

Voiler – dévoiler la mémoire d'un lieu : la Rhodiacéta, friche industrielle de Besançon - *une autre route de la soie*

Ce projet est né de la fusion de ma connaissance du lieu, que j'ai pu largement arpenter durant le confinement car il est près de chez moi, et de ma pratique, comme un nouveau pas à franchir après mon master. « *Marcher c'est retrouver son chemin* » écrit David Le Breton dans son livre *Marcher, éloge des chemins de la lenteur* paru aux Editions Métailié en 2012, comme une renaissance.

L'ancrage : un lieu particulier

Ce projet a comme point d'ancrage la friche industrielle de la Rhodiacéta à Besançon, au bord de la rivière du Doubs, à l'entrée de la ville de Besançon, dans un paysage verdoyant sous la citadelle de Vauban. Ce lieu, surnommé localement "la Cathédrale", est un vestige mémoriel. Cette usine fabriquait la rayonne, soie industrielle et l'ingénieur Hilaire de Chardonnet a marqué le lieu de son empreinte. Ce chimiste a inventé un procédé de fabrication de la soie artificielle créant ainsi en 1884 une industrie nouvelle. Il remplaça la culture du ver à soie, la sériciculture. La Rhodiacéta, ancienne usine du groupe Rhône-Poulenc est liée à la maison mère située à Lyon et la soie à l'histoire des Canuts. Donc le sujet a un champ plus large que le site lui-même.

Le thème du romantisme des lieux abandonnés, forme de nostalgie d'un passé qui ne reviendra jamais sauf par l'imaginaire où le souvenir est présent dans les friches.

Un cadre historique

La ville de Besançon a des racines antiques : Besançon a été une place "forte", elle cache des vestiges romains. Elle a également un passé militaire, car elle est surplombée par la citadelle Vauban. La friche de la Rhodiacéta a ceci de particulier : elle est située sous la falaise qui porte l'édifice, sur l'autre rive du Doubs.

Un cadre géographique stratégique et bucolique

La rivière s'écoule en formant une boucle au coeur de laquelle se love la ville historique. A partir de mes précédentes recherches la rivière porte la mémoire de l'eau. Celle-ci servirait de vecteur entre les sites de Besançon et de Lyon, comme prétexte fictionnel.

Donc la recherche s'articulerait entre vestiges architecturaux et histoire récente. En quelque sorte une plongée spatio-temporelle dont le vecteur serait le fait de voiler, dévoiler des éléments artistiquement. Des récits, des légendes locales, comme une vision mythologique et fictionnelle.

Ce lieu très étendu a été abandonné durant plusieurs décennies, puis acheté par la ville à l'issue d'une bataille juridique. Ensuite les bureaux d'étude ont examiné la manière d'exploiter le lieu pour l'avenir, et compte-tenu de la forte pollution constatée, en raison de l'activité chimique pour la fabrication du textile il a été décidé de déconstruire une importante partie du site, mais en laissant les plantes agir, dans un objectif écologique et durable. Le site actuel est accessible au public autour des vestiges de ce qui a été conservé des bâtiments. Des piliers ont été laissés sur place, évoquant des colonnes antiques. Le public peut se promener, le site ayant été aménagé à cet effet tout en conservant l'âme industrielle. L'environnement est verdoyant, au bord de la rivière. Des skateurs viennent s'entraîner là, et les Streets artistes s'expriment sur les murs des vestiges.

Un contexte lié à l'histoire de la ville : entre les problématiques du lien social et du travail

La ville de Besançon a vécu les dernières heures de l'usine de Lip, et a un passé industriel dans l'horlogerie et le textile notamment. Elle est située en Franche-Comté, à la fois très boisée et industrialisée. Le contexte social de Besançon est très présent, et la friche de la Rhodiacéta représente une histoire de la vie locale dont les habitants sont nostalgiques. La filmographie est riche en témoignages de ce passé ouvrier.

Un lieu investi par le Street art depuis les années 1980

Les artistes avaient pris l'habitude de venir utiliser les murs de l'usine abandonnée pour exprimer leur art, et ceci a duré une quarantaine d'années, ce qui reste gravé dans les mémoires. D'ailleurs même si la superficie du site a évolué, et bien que l'accès de la « cathédrale » soit interdit au public pour des raisons de sécurité, les jeunes artistes continuent d'investir le lieu, à l'extérieur et même à l'intérieur.

Un ancrage dans les questions environnementales

Le lieu ayant servi à une production industrielle et chimique s'est avéré très pollué. La ville de Besançon a tenu compte de l'impact environnemental dans son projet : elle a fait le choix de dépolluer par les plantes, de déconstruire en partie les bâtiments et de conserver des espaces verts. Ces décisions n'ont pas toujours été bien acceptées par les habitants.

Méthodologie :

Un balayage panoramique englobant tout ce qui est susceptible de toucher le sujet

- Recherches de sources dans les domaines suivants : histoire, économie, architecture paysagère, industrie, chimie, urbanisme, art...
- Recherches d'analogies dans d'autres friches industrielles : comparaisons et critiques
- Recherches de projets artistiques développés dans ces lieux et autour de la soie, de l'utilisation des tissus
- Recherches sur la soie et la fabrication des tissus, les Canuts, le site de Vaise (Lyon)
- Recherches sur le fil de la rivière du Doubs, de la Saône jusqu'à Lyon : légendes, rôle économique en lien avec le sujet, écologie de l'eau...
- Recherches sur l'analogie entre la soie naturelle, la soie artificielle

Le sujet tel qu'actuellement pressenti porterait sur la matière : entre la bâche et la soie, comment envisager de créer sur et avec un nouveau support, une nouvelle matière ? Avec des

volets de pratiques artistiques participatives, des jeux de photographie, de la peinture sur différents supports. Mon idée est de porter ces projets dans un esprit léger comme un voile porté par le vent. Dévoilant des pans plus ou moins crus de ce passé industriel et polluant.

Le thème du voile est souvent associé au corps humain, le terme dévoilé se rapporte au fait de montrer. Pour autant le sujet, s'il se rapproche de l'opposition « montrer – cacher » n'est que le cousin. Le terme de voile est directement lié à ma pratique, au lien avec la légèreté et la transparence, la souplesse et la fluidité.

Les recherches effectuées au préalable à la constitution de ce projet de thèse ont porté sur les friches industrielles. Ce qui mène à l'analogie avec les ruines et le romantisme. Les sujets déjà bien développés sont : le renouvellement urbain, l'intégration paysagère, les paysages industriels hérités, l'action culturelle et le développement urbain.

Des reportages sur le site précis de la Rhodiacéta ont été produits et diffusés : tantôt sur le passé ouvrier du site, avec des témoignages, tantôt sur l'usine elle-même comme ancien lieu de production, et sur la pratique du Street art dans les locaux abandonnés.

Articulation avec ma pratique

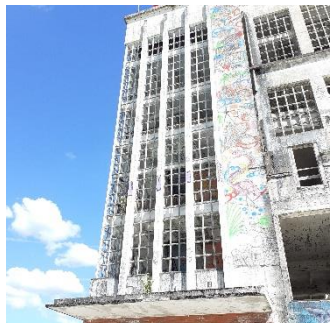
Cette démarche s'inscrit dans la continuité de ma pratique et de mes recherches notamment le mémoire de mon master 2 à l'Ecole des arts de la Sorbonne, intitulé : « Une exploration chromatique sensorielle ». Mais elle vise à élargir les médiums et le champ. A partir de créations ayant la perception de la couleur comme vecteur, j'en suis venue à la peinture sur bâches, la peinture avec des bâches, et la lumière chromatique jusqu'à une pratique proche de la méditation, en action participative. Le spectateur entre dans la couleur. J'en suis venue à chercher comment créer des parois translucides mouvantes, dans le but de créer la condition de perte de repères spatiaux afin d'amener le spectateur à des perceptions sensorielles vers flou et vertige.

Entre projections de diapositives en mouvement et immersion dans la couleur lumière, j'en suis venue à chercher des parois différentes, au milieu desquelles le visiteur perdrait la notion de limites et se trouverait pris dans un entre-deux, entre transparence et opacité, lumière et ombre, fixité et mouvement, couleur et achromie.

La recherche m'ayant menée à des jeux avec des bâches en plastique et des supports de sacs pour mener mes expériences, j'ai voulu chercher des médiums plus en lien avec l'environnement, plus écologiques.

En images

Pour donner une idée du lieu et un premier jet de projet artistique voici quelques prises de vue du site :



Vue du bâtiment principal de l'usine



Le parvis bétonné et ses colonnes



Le parvis végétalisé au bord du Doubs

Photographies par Blandine Girerd, à Besançon au site de la Rhodiacéta, le 25 mai 2022

« Voilé, dévoilé » : pratique in situ

J'ai imaginé et mis en pratique un premier projet artistique in situ :



Blandine Girerd, « Voilé dévoilé », photographies d'installation à la Rhodiacéta, 25/05/2022

Bâche de travaux accrochée entre les arbres entre le site industriel et la rivière du Doubs. L'air joue avec le plastique, entre opacité et transparence, voilant et dévoilant les formes de la flore aux yeux du spectateur, au gré du vent et des déplacements de l'air. La matière se dévoile, entre plissés, drapés, froissés, devient transparente ou opaque, les formes situées derrière se révèlent dans la pénombre, jouant avec la lumière naturelle qui filtre à travers les feuillages. Les bruits de la nature se mêlent aux bruits urbains et humains, le vent souffle sa poésie. Le spectacle est changeant, au gré des forces de la nature. Les couleurs changent, c'est un tableau vivant. Des enregistrements par vidéo ont été réalisés.

Premières pistes de recherches

Bibliographie indicative :

- CHARLES Jean, *Besançon ouvrier. Aux origines du mouvement syndical (1862-1914)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010.
 - DEMOMENT Auguste, *Un grand inventeur, le comte de Chardonnet*, Paris, Éd. du Vieux Colombier, 1953.
 - FOHLEN Claude (sous la dir. de) *Histoire de Besançon. De la conquête française à nos jours*, Besançon, Cêtre, 1982 (1ère éd. 1962).
 - HATZFELD Nicolas et LOMBA Cédric, « *La grève de la Rhodiacéta en 1967* », dans *Mai-Juin 68* de AMAMME Dominique, GOBILLE Borie, MATONTI Frédérique et PUDAL Bernard (sous la dir. de), Paris, L'Atelier, 2008, pp. 102-113.
 - Les Amis de la Maison du Peuple et de la Mémoire Ouvrière de Besançon *Culture en trois-huit. Pol Cèbe, une mémoire militante, 1959-1968*, Besançon, Les Cahiers des Amis de la maison du Peuple et de la mémoire ouvrière de Besançon, n°7, 2009. *La Rhodia... Mémoire des murs, des hommes, du travail*, Besançon, Les Cahiers des Amis de la maison du Peuple et de la mémoire ouvrière de Besançon, hors-série n°2, 2017.
 - Latour B., N'vjd, Paris, La Découverte, 1991. Lowenhaupt Tsing A., *Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2007.
 - Lyon-Caen J., « Voir le passé dans les ruines romantiques : une histoire politique et littéraire », *Sociétés & Représentations*, n° 45, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018, p. 233-260.
 - MENSCH Nicolas *La Rhodiacéta de Besançon. Paroles ouvrières*, Paris, L'Harmattan, 2018.
 - PINARD Joseph *Rebelles et révolté(e)s. De la belle Époque (?) à la « grande Boucherie » en Franche-Comté*, Besançon, Cêtre, 2003.
 - *Focus à Besançon : la Rhodia*, Direction du Patrimoine Historique, Ville de Besançon, 2020
-

Filmographie :

- Chris Marker et Mario Maret, *À bientôt, j'espère*, 1968.
- Groupe Medvedkine,
- *La charnière*, 1968.
- *Classe de lutte*, 1968.
- *Rhodia 4x8*, 1969.
- *Lettre à mon ami Pol Cèbe*, 1971.
- Marc Perroud, *Tant que les murs tiennent*, VDH Production/France Télévision, 52 mn, 2016.
- Chloé Malcotti, *26 H-H*, 52 mn, Belgique, 2017.